

un Ghetto de 10.000 personnes. Là les Allemands ne se donneront même plus la peine de transporter les gens à Treblinka. Ils réuniront tous les Juifs sur la place du marché et les abattirent à coup de feu. Les malades au sanatorium de Brius et ceux qui étaient dans des sanatoria privés furent fusillés dans leur lit. (Otwock est une station pour pulmonaires. Les tuberculeux du Ghetto de Varsovie avaient pu être transférés à Otwock avant le 21.VII.1942, évidemment).

En 24 heures le Ghetto d'Otwock fut liquidé. Le lendemain l'"action" reprit à Varsovie.

LES "SELECTIONS"

Le 20 septembre probablement (j'ai oublié la date exacte), le service d'ordre juif envoya le communiqué suivant aux chefs d'entreprises juifs: tout le personnel des entreprises, y compris les femmes et les enfants, devait s'aligner avant 10 heures, dans la rue Mila, tout près du "lieu de transfert". Chaque entreprise devait se placer devant certaines maisons, selon l'importance de son personnel. Il faut emporter des vivres pour deux jours. Tous ceux qui trouveraient autre part seraient immédiatement fusillés. Les maisons devaient rester ouvertes et pourraient être fouillées. Tous ceux qui s'y cacheraient seront fusillés.

Les membres du Conseil Juif (Judenrat) et du service d'ordre doivent se réunir rue Sochaczewska, comme tous les autres.

Cette ordonnance provoqua une terrible panique. C'était la fin. Il y avait encore 80.000 personnes dans le Ghetto. Deux hypothèses semblaient plausibles: ou bien on nous attirait tous à l'extérieur pour pouvoir nous massacrer d'autant plus facilement - et presque tous partageaient cette opinion; ou bien ceux qui étaient nécessaires à l'exécution de ces plans, pourraient au maximum échapper, mais rares étaient ceux qui osaient l'espérer et, d'ailleurs, dans ce cas, la grande majorité était quand même perdue.

A quel point nous avions perdu la tête, à quel point nous étions certains de ne pas revenir est prouvé par le fait que nous ne songions même pas à cacher les enfants et les vieillards. Chacun pensait: que deviendraient ces enfants abandonnés, même si les Allemands ne les trouvaient pas? Qui s'occuperaient d'eux si nous ne revenions pas. Et ce n'est qu'en arrivant, en rangs serrés aux points indiqués et, en apprenant ce que nous réservaient les Allemands, que nous avons compris la grosse faute que nous avions commise. Les parents allaient mourir avec leurs enfants. Dès la fin de la "sélection" dans une entreprise, nous avons compris: 50% des 80.000 personnes qui avaient été entassées dans la Rue Mila, devaient mourir et tout d'abord ceux qui étaient accompagnés d'enfants. (On appelait couramment dans le Ghetto - "La chaudière" - le massacre de la rue Mila.)

Nous nous sommes rapidement alignés dans des rangs de quatre hommes.

Les membres du Conseil Juif (Admirant) et du service d'ordre de la rue Szechowaska, comme tous les autres. Les membres du Conseil Juif (Admirant) et du service d'ordre de la rue Szechowaska, comme tous les autres.

En 24 heures le Ghetto d'Otwock fut liquidé. Le lendemain l'"action" prit à Varsovie.

- o - o - o -

LES "SHELETS"

Le 20 septembre probablement (j'ai oublié la date exacte), le service d'ordre Juif envoya le communiqué suivant aux chefs d'entreprises Juives: tout le personnel des entreprises, y compris les femmes et les enfants, devait s'aligner avant 10 heures, dans la rue Milsa, au près du "liten de transfer". Chaque entreprise devait se placer devant certaines maisons, selon l'importance de son personnel. Il faut porter des vivres pour deux jours. Tous ceux qui n'auraient pas de vivres seraient immédiatement fusillés. Les maisons devaient rester ouvertes et pourraient être fouillées. Tous ceux qui s'y cacheraient sont fusillés.

Les membres du Conseil Juif (Admirant) et du service d'ordre de la rue Szechowaska, comme tous les autres.

Cette ordonnance provoqua une terrible panique. C'était la fin. Il y avait encore 80.000 personnes dans le Ghetto. Deux hypothèses se présentaient: ou bien on nous attirait tous à l'extérieur pour nous massacrer d'autant plus facilement et presque tous par conséquent cette opinion; ou bien ceux qui étaient nécessaires à l'entretien de ces plans, pourraient au maximum échapper, mais rares étaient ceux qui osaient l'espérer et, d'ailleurs, dans ce cas, la grande majorité était quand même perdue.

A quel point nous avions perdu la tête, à quel point nous étions certains de ne pas revenir est prouvé par le fait que nous ne songions pas à cacher les enfants et les vieillards. Chaque pensée qui nous traversait l'esprit nous faisait penser à nos enfants abandonnés, même si les Allemands ne le feraient pas. Qui s'occuperait d'eux si nous ne revenions pas. Et se demandait-on qu'en arrivant, en rangs serrés aux points indiqués et en attendant ce que nous réserveraient les Allemands, que nous avons compris la grosse faute que nous avions commise. Les parents allaient mourir avec leurs enfants. Dès la fin de la "sélection" dans une entreprise, nous avions compris: 50% des 80.000 personnes qui avaient été enrôlées dans le Ghetto - "La chaudière" - "La chaudière" - la rue Milsa, devaient mourir et tout d'abord ceux qui étaient responsables des enfants. (On appelait communément dans le Ghetto - "La chaudière" - la rue Milsa.)

Ce massacre fut ce que nous avons vécu de plus terrible. Nous étions cernés par des SS, des Ukrainiens et des Lettons. Il était impossible de fuir. Les parents, accompagnés d'enfants, étaient directement éliminés de la sélection et emmenés au centre de rassemblement. Ils erraient sur la place d'où ils ne pouvaient s'échapper.

Lorsque le personnel de la dernière entreprise sortit de la "chaudière", tous ceux qui y restaient encore furent abattus.

Pratiquement voici comment se fit la sélection. Le personnel de chaque entreprise devait se mettre en rangs par quatre. Les SS donnaient les chiffres du nouveau contingent admis. Ce chiffre restait secret jusqu'au moment de la sélection. L'équipe des SS se dirigeait vers un groupe et ne comptait qu'au nombre fixé. Les autres étaient aussitôt cernés et emmenés par les SS. Ceux que les SS avaient compté étaient emmenés par les Allemands, chefs d'entreprise et gardiens d'usine. A la limite de la "chaudière" nouveau contrôle. On nous comptait encore une fois et puis on rentrait à la fabrique.

Le premier jour on contrôla ainsi les grandes entreprises Schule, Toebens et "Heeresunterkunft" (logements militaires). La situation de notre personnel était d'autant plus difficile, que notre directeur était absent. Il ne pouvait pas rentrer au Ghetto, car on avait annulé tous les laissez-passer. La commission des transferts donna une autorisation spéciale aux directeurs allemands. Notre directeur s'était présenté trop tard au 103 de la rue Zelazna. Toute l'équipe était occupée dans la "chaudière". Si les SS nous contrôlent, nous sommes tous perdus. Ils refuseront de parler à des Juifs. Ils nous embarqueraient immédiatement.

Jusqu'au soir on avait presque fini le contrôle de toutes les entreprises. Il ne restait que quelques-unes, de peu d'importance, pour le lendemain. 25.000 personnes avaient été ramenées dans les fabriques. Nous estimions que 5.000 personnes, environ, pourraient encore être sauvées demain. Les autres périraient à Treblinka. A bout de forces nous avons passé la nuit, sous une pluie battante, sur les ruines de la rue Mila. On cherchait des cachettes. Quelques-uns tentèrent de s'échapper.

Les sentinelles étaient trop rapprochées. Les limites étaient éclaircies par des projecteurs. Les SS tirèrent toute la nuit. La fuite était impossible. Des parents, accompagnés d'enfants, ne pouvaient certainement pas être sauvés. Des mères tuèrent leurs enfants, avant de se suicider. (Personne ne pourrait le croire. Plusieurs mères que je connaissais empoisonnèrent leurs enfants, pour leur éviter la mort cruelle dans les chambres à gaz).

Les SS abattirent des milliers de gens au cours de la nuit et le lendemain ils reprirent la sélection. Les contingents étaient peu nombreux. On ne ramenait que des groupes de 300 à 400 personnes. Nous attendions anxieusement notre directeur. Il arriva, enfin, à 11 heures. Nous nous sommes rapidement alignés. Nous étions 1.200 - 300 rangs de quatre hommes.

sortirent de la "chaudière". Avec la liquidation de la "chaudière" se termina officiellement l'"action" à Varsovie.

Co massacre fut ce que nous avons vu de plus terrible. Nous étions
dans pas des SS, des Ukrainiens et des Lettons. Il était impossible
pour les parents, accompagnés d'enfants, d'être directement éli-
-és de la sélection et amenés au centre de rassemblement. Ils errai-
-ent sur la place d'où ils ne pouvaient s'échapper.

Lorsque le personnel de la dernière entreprise sortit de la "cham-
-bré", tous ceux qui y restaient encore furent éliminés.

Pratiquement voici comment se fit la sélection. Le personnel de
-l'entreprise devait se mettre en rangs par quatre. Les SS donnaient
-des chiffres du nouveau contingent admis. Ce chiffre restait secret
-jusqu'au moment de la sélection. L'équipe des SS se dirigeait vers un
-côté et ne comptait qu'un nombre fixe. Les autres étaient aussitôt
-amenés et amenés par les SS. Ceux que les SS avaient comptés étaient
-amenés par les Allemands, chefs d'entreprises et gardiens d'usine. A la
-suite de la "chambre" nous contrôlions. On nous comptait encore une
-fois et puis on rentrait à la fabrique.

Le premier jour on contrôla ainsi les grandes entreprises Schule,
-Kobens et "Hortenswerkstatt" (logements militaires). La situation de
-ce personnel était d'autant plus difficile, que notre directeur
-n'était pas présent. Il ne pouvait pas rentrer en Ghetto, car on avait annulé
-tous les laissez-passer. La commission des transferts donna une auto-
-risation spéciale aux directeurs allemands. Notre directeur s'était
-présenté trop tard au 108 de la rue Zelana. Toute l'équipe était occu-
-pée dans la "chambre". Si les SS nous contrôlaient, nous sommes tous
-arrivés. Ils refusèrent de parler à des Juifs. Ils nous empareraient
-immédiatement.

Après le soir on avait presque fini le contrôle de toutes les en-
-treprises. Il ne restait que quelques-unes, de peu d'importance, pour
-le lendemain. 25.000 personnes avaient été ramenées dans les fabriques.
-On estimait que 5.000 personnes, environ, pourraient encore être
-sauvées demain. Les autres périraient à Treblinka. A bout de forces
-nous avons passé la nuit, sous une pluie battante, sur les ruines de la
-Mila. On cherchait des cachettes. Quelques-uns tentèrent de s'é-
-chapper.

Les sentinelles étaient trop rapprochées. Les limites étaient
-claires par des projecteurs. Les SS tiraient toute la nuit. La
-situation était impossible. Des parents, accompagnés d'enfants, ne pouvaient
-certainement pas être sauvés. Des mères tuaient leurs enfants, avant de
-s'écarter. (Personne ne pouvait le croire. Plusieurs mères que je
-connaisse empoisonnèrent leurs enfants, pour leur éviter la mort
-dans les chambres à gaz).

Les SS appartenaient des milliers de gens au cours de la nuit et la
-situation était terrible. Les contingents étaient peu nom-
-breux. On ne ramenait que des groupes de 300 à 400 personnes. Nous
-attendions anxieusement notre directeur. Il arriva, enfin, à 11 heures.
-Il nous donna l'ordre de nous rassembler. Nous étions 1.200 - 300 rangs
-de quatre hommes.

Les SS changeaient chaque fois leur méthode de numération. Ils commençaient une fois en tête de la colonne, une autre fois par les derniers rangs, pour garder ensuite, ceux du milieu. On ne savait jamais quelle place donnait plus de chances. Chez nous, ils comptèrent d'abord tous les rangs et séparaient alors les 120 dernières rangées. Je me trouvais là. Ils nous firent faire demi-tour et nous emmenèrent. Nous étions certains qu'ils allaient nous pousser dans les wagons. Ce n'est que lorsque notre directeur nous rattrappa, que nous comprîmes que nos 700 camarades de tête étaient perdus. Nous fûmes les derniers à sortir de la "chaudière". Au cours de l'après-midi on entendait une furieuse fusillade dans la "chaudière". La liquidation avait commencé. S'appela désormais "Poste de commandement".



*Pour occuper
moins de place*

*les cadavres
étaient
entassés
l'un sur l'autre
et liés*

Elle a duré deux jours et a coûté la vie à 40.000 personnes.

Rue Sochaczewska il y avait une plus "petite" chaudière". C'est là qu'on massacra le Conseil Juif (Judenrat) et le service d'ordre juif. Le chef du département pour les questions juives, Untersturmführer Brand, remit au chef du service d'ordre juif 400 "numéros". Deux mille membres du service d'ordre s'étaient présentés. 400 devaient rester en vie. Les autres moururent comme leurs frères, tués précédemment. Le Judenrat subit le même sort. Je ne sais combien de "numéros" les Allemands avaient l'"amabilité" de laisser en vie. En tout cas leur nombre était plus que pour le service d'ordre.

Nous n'arrivons pas à comprendre pourquoi les Allemands ne nous ont pas tous tués à ce moment-là. Ce n'était pas bien grave pour eux. Pourquoi ont-ils respecté ces 40.000 personnes qui devaient quand même être massacrées un peu plus tard? Cette "erreur" devait coûter beaucoup de sang aux SS. L'équipe Reinhard l'ignorait encore en voyant ces 40.000 Juifs persécutés, martyrisés, sans défense qu'ils firent sortir de la "chaudière". Avec la liquidation de la "chaudière" se termina officiellement l'"action" à Varsovie.

Les SS changeaient chaque fois leur méthode de numérotation. Ils commençaient une fois en tête de la colonne, une autre fois par les derniers rangs, pour garder ensuite, ceux du milieu. On ne savait jamais quelle place donnait plus de chances. Chez nous, ils comptèrent d'abord tous les rangs et séparèrent alors les 120 dernières rangées. Le me trouvais là. Ils nous firent faire demi-tour et nous emmenèrent dans certains wagons qu'ils allaient nous passer dans les wagons. Ce fut que lorsque notre directeur nous rattrapa, que nous comprîmes que nos 700 camarades de tête étaient perdus. Nous fîmes les derniers rangs de la "chaudière". Au cours de l'après-midi on entendait une terrible trépidation dans la "chaudière". La liquidation avait commencé.

Pour occuper
moins de place
les cadavres
étaient
entassés
l'un sur l'autre
et liés



Il y a deux jours et a eu la vie à 40.000 personnes.
 Rue Szechenyewska il y avait une plus "petite" "chaudière". C'est là qu'on massera le Conseil Juif (Judenrat) et le service d'ordre juif. Le chef du département pour les questions juives, Untersturmführer Brandt, remit au chef du service d'ordre juif 400 "numéros". Deux mille membres du service d'ordre étaient présentés. 400 devaient rester en vie. Les autres moururent comme leurs frères, liés précédemment. Le Judenrat eut le même sort. Je ne sais combien de "numéros" les Allemands avaient l'"ambulance" de laisser en vie. En tout cas leur nombre était plus que pour le service d'ordre.

Nous n'arrivons pas à comprendre pourquoi les Allemands ne nous ont pas tous tués à ce moment-là. Ce n'était pas bien grave pour eux. Pourquoi ont-ils respectés ces 40.000 personnes qui devaient quand même être massacrées un peu plus tard? Cette "erreur" devait coûter beaucoup de sang aux SS. L'équipe Reinhard l'ignorait encore en voyant ces 40.000 Juifs persécutés, martyrisés, sans défense qu'ils firent sortir de la "chaudière". Avec la liquidation de la "chaudière" se termina officiellement l'"action" à Varsovie.